
Missions religieuses dans le monde ibérique moderne

Pierre-Antoine Fabre et Ines G. Županov



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21024>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 137-139

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre-Antoine Fabre et Ines G. Županov, « Missions religieuses dans le monde ibérique moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21024>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Missions religieuses dans le monde ibérique moderne

Pierre-Antoine Fabre et Ines G. Županov

Pierre-Antoine Fabre, *directeur d'études*
Ines G. Županov, *chargée de recherche au CNRS*

Missions et cultures à l'époque moderne

- 1 AVEC Charlotte de Castelneau-l'Estoile, maître de conférences à l'Université Paris-Ouest/Nanterre La Défense, Marie Lucie Copete, maître de conférences à l'Université de Rouen et Aliocha Maldavsky, maître de conférences à l'Université Paris-Ouest/Nanterre La Défense.
- 2 Dans la continuation de notre séminaire sur les missions catholiques (XVI^e-XVIII^e siècle), nous avons ouvert cette année le dossier des « querelles des rites ». Plus connue comme « querelle des rites chinois et malabars », la question des rites est centrale, non seulement pour comprendre l'histoire culturelle des missions chrétiennes des temps modernes, mais aussi parce qu'elle ouvre, dans le contexte mondial des missions, un espace de réflexion sur la rupture entre la religion et la civilité (la sphère politique). Est-il possible de concevoir la société sans référence à ses fondements théologiques ou à son « essence » ou « origine » providentielle ? Dans les écrits missionnaires, en particulier en Asie au XVII^e siècle en particulier, mais également dans les « Indes occidentales » au XVI^e siècle, on ne cessait de faire état d'un espace social autonome de cultes dits superstitieux ou diaboliques. Comment expliquer l'existence d'une civilité « païenne » ou « idolâtre », ou même athée ? Comment traduire d'une langue à l'autre, spécialement en une langue développée loin du monde méditerranéen, les concepts centraux de Dieu, de la messe, du baptême, de la confession ?
- 3 C'est précisément sur le terrain missionnaire, au sein de deux monarchies catholiques dont les empires s'étendaient sur les trois continents, que les premières questions et querelles des rites font leur apparition, dans des textes publiés ou manuscrits. Face à

l'altérité culturelle (et linguistique) et à la pluralité religieuse, les missionnaires ont choisi différentes positions dans leur travail d'évangélisation. Au début du XVI^e siècle, la polarisation entre ceux qui étaient pour ou contre la méthode dite d'accommodation, basée sur le concept ancien d'*adiaphora*, devient plus visible et commence à alimenter des disputes entre les ordres missionnaires, entre les autorités ecclésiastiques à Rome, en Europe et dans les empires outre-mer. En écho, les débats se déplacent vers des arènes publiques, et protestants et libertins s'en saisissent, et ne tardent pas à s'appuyer sur les définitions et les catégories proposées par les missionnaires dans leur critique de l'Église et de la religion catholique.

- 4 Les rites chinois et malabars sont interdits par la bulle papale de 1744, mais la distinction entre religieux et politique, ou les cultes religieux (au pluriel !) et les rites de passage a été importée dans la réflexion sur la nature de la société, au temps des Lumières, et jusque dans le champ des sciences sociales au XX^e siècle. Le concept de rituel, à la base des distinctions anthropologiques, n'est possible que par une transformation du langage religieux en langage social (Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, 1975, p. 187). Entre *ritus* (liturgie) et rituel le chemin est long et les raccourcis dangereux, pour les historiens comme pour les anthropologues, mais le fait religieux semble désormais s'exiler, tout en se refondant dans les formes culturelles « éclairées » et laïques.
- 5 Dans notre séminaire, nous nous sommes efforcés de revisiter le lieu même de la rupture - qui devient aussi le lieu de la réflexion - entre pratiques culturelles et pratiques civiles ou politiques, entre piété et morale. Cette rupture a une histoire et une historiographie organiquement liées à l'histoire des missions catholiques à l'époque moderne ; une historiographie qui a cristallisé sur les scènes chinoise et indienne comme sites de vieilles civilisations, des interrogations et des problèmes largement éprouvés dans d'autres espaces, ceux des « nouveaux mondes ». C'est aussi le projet de ce séminaire, qui se poursuivra en 2011-2012 en aval d'un *workshop* organisé en mai 2011 avec le soutien de l'European Science Foundation, de redéployer la « querelle des rites » à l'échelle mondiale.
- 6 Nous avons accueilli cette année, après une introduction à trois voix (Charlotte de Castelnau-Pierre Antoine Fabre-Ines G. Županov) qui étaient trois lectures des « Réponses aux accusations portées contre les pratiques des jésuites par Antonio Broglia Brandolini » (1729), l'un des nombreux textes produits dans la période la plus intense de la « querelle » : Michela Catto (en bourse Marie-Curie au Care/CRH) pour une présentation du *Portrait historique de l'empereur de la Chine* de Joachim Bouvet (1656-1730) ; Christian Grosse (Université de Lausanne), pour une recherche sur la critique historique des rituels chrétiens aux XVII^e et XVIII^e siècles et leur contexte mondial ; Paulo Arahna (en bourse Marie Curie associée au CEIAS) pour ses travaux sur les « Notizie del Madurey, e del Ingresso, Accrescimento, e Stato della Fede in quel regno, e negli altri contigui » du P. Antonio Broglia Brandolini, deux fois approché dans ce séminaire, mais la première fois sur le terrain de la réponse de controverse et la seconde fois sur celui de la construction d'un savoir ethnographique sur le Madurai ; Giovanni Pizzorusso (Université de Chieti), spécialiste de la Propaganda Fide, sur la notion de rite et de nation dans l'approche romaine des querelles ; Isabelle Landry-Deron (EHESS), pour les « Éclaircissements sur les cérémonies chinoises » de Mgr de Basillée, Gregorio Lopez, premier évêque chinois (1684), figure d'exception sur lequel elle a entrepris une recherche importante pour le séminaire ; Antonella Romano

(Institut Universitaire Européen) pour la présentation de ses nouvelles recherches sur une géo-généalogie de la « querelle des rites », aux XVII^e-XVIII^e siècles, dans le cadre de ses travaux sur la place des savoirs dans l'histoire des missions d'évangélisation en Amérique et en Asie et la détermination des fins de l'évangélisation dans la construction d'un savoir du monde ; enfin Juan Carlos Estenssoro (Université de Lille) pour un exposé sur les Querelles des rites (et des mots) avant et après la « querelle des rites », de l'anathème jésuite contre les cérémonies indigènes aux diatribes antijésuites dans le Vice royaume du Pérou aux XVI^e-XVIII^e siècles.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux